

# *La Rivardière*

Les patronymes :  
The Patronymes :

dit Bellefeuille

dit Dufresne

dit Feuilleverte

dit Giasson

dit LaCoursière

dit LaGlanderie

dit Lanouette

dit Lavigne

dit Loranger

dit Maisonville

dit Montendre

dit Pérusse

dit Préville



Biographie...

Généalogie...

Activités à venir...

---

Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

AUTOMNE 2008

<http://familles-rivard.blogspot.com/>

Vol. 8 No. 3



Le journal de l'Association internationale des familles Rivard

# IVARD

## Conseil d'administration

Guy Rivard ..... Président  
 ..... (514) 362-1282  
 ..... rivardg@sympatico.ca  
 Ghislain (Jim) Rivard ... Vice-président  
 ..... (450) 442-0986  
 ..... jim.rivard@videotron.ca  
 Jean-Marie Rivard ..... secrétaire  
 ..... (514) 648-2515  
 ..... jmrivard@videotron.ca  
 Suzanne Rivard-Day ..... trésorière  
 ..... (514) 630-7956  
 ..... kevinday@total.net  
 Benoît Rivard .....  
 ..... directeur de publication  
 ..... (450) 663-8291  
 ..... aifrbenoitrivard@videotron.ca  
 Jean-Robert Rivard .....  
 ..... service logistique  
 ..... (418) 325-3274  
 ..... crivard@globetrotter.net  
 Robert-Léon Rivard .....  
 ..... délégué américain  
 ..... (413) 256-6773  
 ..... bob@rivard.net



## *Merci à nos collaborateurs*

*Benoît Rivard, Georges-Henri Rivard, Guy Rivard,  
 Jean-Claude Rivard, Jean-Marie Rivard, Jim Rivard,  
 Robert-Léon Rivard*

Page	3	Le mot du Président
Page	4	President's remarks
Page	5 - 07	Le vieux français des ancêtres
Page	8 - 09	Souvenir Massuevillois
Page	10 - 11	Tales of golden day in Massueville
Page	12	Remerciement / Wonderful
Page	13 - 15	Faisons connaissance (Henri Rivard)
Page	16 - 17	Who's Who (Henri Rivard)
Page	18	Ascendance paternelle de Henri Rivard
Page	19 - 20	Québec 2008
Page	21 - 22	Québec 2008 en photos / Québec 2008 in picture
Page	23	Rapport du secrétaire / The secretary's Report
Page	24 - 26	Québec 2008 en photos / Québec 2008 in picture
Page	25	La rencontre au 7 rue Hébert
Page	25	The reception at Hébert St.
Page	27 - 32	Tante Grace revient à la maison
Page	27 - 32	Aunt Grace comes home
Page	33 - 34	Histoire et généalogie / History and genealogy

## **REGISTRAIRE**

Jean-Marie Rivard

12735, avenue Jean-Nollet, Montréal, Québec, H1E 2C5

(514) 648-2515 jmrivard@videotron.ca

## **COMITÉ DE LA REVUE**

Guy Rivard ..... Rédacteur en chef  
 Benoît Rivard ..... Directeur de publication  
 Jim Rivard ..... Chroniqueur et traducteur  
 Monique Rivard ..... Révision texte français  
 Alain Gariépy ..... Généalogiste  
 Jean-Marie Rivard ..... Publicité

**LotoMatique** ..... Numéro OSBL : 0000 - 603109

## **GRILLE DES TARIFS**

### **à l'intention des commanditaires de La Rivardière**

Nombre de parutions	1	2	3
Carte d'affaire	40,00\$	70,00\$	90,00\$
Demie-page	100,00\$	180,00\$	240,00\$
Pleine page	150,00\$	270,00\$	325,00\$

Nos publications sont rédigées 3 fois l'an :  
 printemps / été / hiver



## Le mot du président



C'est avec beaucoup de fierté que j'entreprends mon mandat de président de notre Association! Fierté d'appartenir à une famille pionnière, fierté de connaître mes racines, fierté de travailler davantage à l'essor de notre Association!

En 1975, je visitais, pour la première fois et avec une émotion certaine, Tourouvre, ce village de 1000 âmes d'où sont parties 86 familles au 17<sup>e</sup> siècle. Nicolas Rivard dit Lavigne, le plus âgé de nos deux ancêtres, y avait été recruté par les frères Juchereau en vertu d'un contrat de trois ans en Nouvelle-France. Arrivé en 1648, il s'est finalement établi ici et a épousé Catherine Saint-Père avec laquelle il a eu 10 enfants.

Son frère Robert dit Loranger est venu le rejoindre en 1662 à Batiscan. De son union avec Madeleine Guillet sont nés 12 enfants. Deux très bons départs pour la lignée des Rivard!

Récemment, je discutais de généalogie avec un vieil ami québécois d'origine haïtienne; je sentais qu'il nous enviait de connaître nos racines! "Je sais que je viens d'Afrique, disait-il; je ne sais pas de quel pays ni à quelle ethnie appartenait mon ancêtre. Cela me manque énormément!"

Histoire et généalogie, voilà les mots-clés pour décrire l'oeuvre essentielle d'une association comme la nôtre! Bref, connaître le passé pour comprendre le présent et construire l'avenir!

Avant de quitter son poste, Jim, notre président-fondateur à qui je rends hommage pour sa ténacité et sa générosité à l'égard de l'AIFR, a convaincu le Conseil que nous devons nous préoccuper de la jeunesse. Je fais de cette préoccupation une de mes priorités; père de 4 enfants et grand-père de 3, pédiatre de profession, je ne me suis pas fait tirer l'oreille! À première vue, la façon de relever ce défi avec succès n'est pas évidente! À tout le moins, faudra-t-il demander à des membres-jeunes d'exprimer leur intérêt et de définir la nature de leur implication.

Une autre de mes priorités sera d'améliorer les communications entre le Conseil et les membres et vice versa. Évidemment, si nous avons tous une adresse-courriel, la tâche serait plus simple! Nous songeons aussi très sérieusement à implanter un site-web. Voilà deux bonnes raisons pour nous mettre à la page!

Le président d'une organisation telle que la nôtre ne peut être efficace sans l'apport du plus grand nombre possible de membres désireux d'agir bénévolement. J'ai besoin de vous et je vous remercie déjà pour votre contribution; il faudra travailler au recrutement, participer à l'organisation d'événements, écrire pour "La Rivardière", etc...

Je termine en ajoutant un autre brin de fierté à ce que je ressens au début de mon mandat: en effet, né en 1936 à Trois-Rivières, je serai le président en exercice lors des célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de cette ville fondée en 1634, soit 8 ans avant Montréal! Devinez maintenant où se tiendra notre rassemblement en 2009!

Merci de me faire confiance et... à la revoyure!

Guy Rivard  
Président



## President's Remarks

It is a proud moment for me as I take charge as President of our Association. Proud to be part of a founding family, proud of my roots and proud of the opportunity to work for an organization which is on the move!

My first visit to Tourouvre in 1975 left me with strong emotions. This little village with a population of 1000 souls was the homeland of the 86 families who chose to immigrate to the New World during the 17th century. It is in this village that Nicolas Rivard dit Lavigne was recruited by the Juchereau brothers who were offering a three years contract to serve in Canada. Nicolas probably arrived here in 1648. We know that he was married in 1652 to a young widow, Catherine Saint-Père, who gave him ten children, one of them Nicolas II who was my direct ancestor.

His younger brother Robert dit Loranger decided to join him in 1962 and settled also in Batiscan. Not only did he find a new world, he found a bride as well. From his marriage with Madeleine Guillet, 12 children were born. A second beginning that augured very well for the Rivard lines!

Recently, in a conversation with an old friend, a Quebecer whose origins are in Haiti, I became aware of how much he envied the fact it is easy for us to find our roots! 'My ancestors came from Africa, and I don't even know from what country or what ethnic group they originated' he said wistfully. 'It is something that I miss enormously!'

History and genealogy are the *raison d'être* of an Association like ours! Knowing the past is the best foundation to build for the future!

Before leaving his post, Jim, our founding President to whom I render homage for his tenacity and generosity toward the AIFR, convinced the Council that the time has come to do more to interest our youths in genealogy and history. As a paediatrician, a father of four children and grand-father of 3, it did not take long for me to endorse the idea of putting more efforts toward sponsoring educational programs for our youthful generation. At first the methods to meet such a challenge with success are not evident! At the very least, we will have to reach out and determine in what capacity our younger members are willing to get involved.

Another priority will be to improve the communications between the Council and the members and vice versa. This will not be an easy task, firstly because of the language and secondly because not all our members have Internet. We are also looking for a webmaster to reactivate our web site.

An organization such as ours cannot be efficient without the support of the greatest possible number of volunteers. In fact, if we are to succeed, you are the key factor. People are needed to help in our recruitment, to write in the Rivardière, to help promote our activities and to do research.

On a personal note, I would like to mention that I was born in Trois-Rivières, the city where our family saga, yours and mine, began in New France. In 2009, Trois-Rivières will be celebrating its 375th anniversary as it was founded in 1634, 8 years before Montreal!

Can you guess where our meeting will take place next year?

Thank you for your support, hope to see you soon!

Guy Rivard  
President's

# Le vieux français des ancêtres toujours présent dans le langage

(par J.-Claude Rivard)

*«Icitte, le rouè çé moé».*

Ces mots campagnards qu'on peut encore entendre, de nos jours, en certains endroits du Canada n'ont certes rien du bon parler français classique, correct et châtié qu'on devrait idéalement toujours entendre et parler à la maison et à l'école, aussi bien qu'en public, surtout en milieu instruit et cultivé. Mais ils sont français et c'est probablement tout ce qu'il reste du vieux parler de nos ancêtres et des accents régionaux qui trouvaient jadis écho à la cour du roi de France, en 1608. Ces mots qui font aujourd'hui sursauter émerveillaient pourtant -non sans l'inquiéter- en 1880, le poète Louis Fréchette, face au «miracle» de la survie du fait français, après le Traité de Versailles de 1763 cédant officiellement le Canada à l'Angleterre.

On est loin, bien sûr, du «joual», publiquement décrié en 1960 par l'éditorialiste montréalais André Laurendeau («Le Devoir») et surtout par le «Frère Untel» (Jean-Paul Desbiens) dont «Les insolences» (Editions de l'Homme) ont fait scandale, à propos du «langage désarticulé, désossé, aux consonnes à peu près toutes escamotées, écrit au son et bourré d'anglicismes» de ses étudiants dans le genre «*Chu pas apable*», «*va crir la mit du goaler!*», «*la fill que j sors avec*», «*l boss que j travaill pour*», «*m àller watcher un fi m assouère*», etc.

Avec les vieux mots d'il y a 400 ans restés dans notre parler collectif, on est également loin du franglais et du «chiac» acadien, du genre «*Wake up ouère ta mind; ça fait une demi-heure que t eyeball les doughnuts*» (décide-toi, ça fait une demi-heure que tu lorgnes les beignes), aussi dénoncé par un universitaire à la retraite de l'Université de Moncton, le Père Hektor Haché-Haché, dans son «Petit calepin noir» (Editions de la Francophonie, 2005).

«*Icitte le rouè çé moué*», est surtout loin du parler «hot» courant des jeunes de la rue, «*super framés*», «*full cool au cube*» et au goût de répliquer «*Ça pas rapp; t chek "ca!; t sé veut dire, man*», dans un langage farci d'antithèses du genre «*c est écoeurant comme c est bon!*» ou bien «*c est épouvantable comme c est beau!*». Quand ils n'y ajoutent pas des passe-passes empruntés au clavardage informatique : «*ETK*» (en tous cas), «*PTI*» (pour ton information), «*c. 1*» (c'est un) «*e.mail*» (courriel).

L'anglicisation du français parlé ne nous est malheureusement pas propre et on aurait le goût de se consoler face au verbiage quotidien de nos cousins de France qui réchauffent leurs maisons au «*fuel*» (mazout) et qui alimentent de «*gaz-oil*» (gazoline) ces «*cars*» (autos) qui les conduisent au «*drug-store*» (pharmacie) et au «*pressing*» (buanderie) pour y faire leur «*shopping*» (magasinage) de «*week-end*» (fin de semaine) sinon pour prendre le «*drive-way*» (chemin) jusqu'au «*parking*» (stationnement) d'un «*resto fashion*» (restaurant chic) ou du «*building*» (édifice) où ils font leur «*necking*» (devinez quoi!) de fin d'«*evening*» (soirée). Les Parisiens ont eux-mêmes du mal à se départir d'un argot incompréhensible, sans lexique, dans le genre «*Mon mèque de pote n a plus un connard de rond pour payer la piaule et la bouffe à la nana et aux mioches*» (mon ami n'a plus le moindre sou pour payer le logement et le pain de sa femme et des enfants). Ou bien «*c est pas marant, la flotte, sans pépin ni imper!*» (c'est pas drôle, la pluie, sans parapluie ni imperméable!).

## Quatre siècles plus tard

Quarante-cinq ans après «Les insolences du Frère Untel», la qualité du français parlé et écrit laisse toujours à désirer. Il y a eu la «Révolution tranquille» et la réforme du système québécois de l'éducation dont le frère Desbiens fut lui-même un des artisans, ainsi que l'avènement de la loi 101 que le nouveau président de l'AIFR, le Dr Guy Rivard, était lui-même chargé de faire appliquer, en sa qualité de ministre du gouvernement Bourassa, entre 1980 et 1990. Il y a aussi eu la proclamation d'une Charte ainsi que la création d'un Office de la Langue française. Il y a donc eu du progrès. Mais peut-être pas assez, à la lecture de mémoires présentés à la récente Commission Bouchard-Taylor faisant craindre pour la survie du français, principalement dans la région de Montréal, devant l'arrivée massive d'immigrants étrangers.

Mais, parallèlement, les fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec ont amené plusieurs universitaires à constater et à rappeler que l'on utilise encore au Canada français, plus spécialement dans les régions et en milieu rural, beaucoup de mots, d'expressions et d'accents qui étaient d'usage courant à la cour des rois de France, il y a quatre siècles. Comme l'affirme le Père Haché-Haché, dans son «Petit calepin noir», le langage des francophones canadiens possède évidemment des valeurs patrimoniales et historiques, dont il ne faut pas nécessairement rougir.

Coupés de tout lien avec la France, durant plus de cent ans, nos ancêtres avaient en effet conservé et transmis d'une génération à l'autre le parler et l'accent de leur région d'origine, de la même façon qu'ils ont inventé des mots neufs pour désigner des réalités nouvelles. Les mots «*poudrerie*» pour désigner une bourrasque de neige poudreuse et «*sucrerie*» pour parler de la transformation de la sève d'érable en sucre, au printemps, sont du nombre. Ils ont aussi emprunté aux langues amérindiennes des mots neufs tels que «*tobbogan*» (traîneau), «*mocassin*» (chaussure), «*atocas*» (canneberge), «*caribou*» (breuvage alcoolisé), etc. Ils ont aussi fait de nombreux emprunts à la langue anglaise.

Originaire de Côteau-du-Lac (Soulanges), Oscar Dunn, un ancien journaliste du Courrier de Saint-Hyacinthe, décédé à Québec en 1885, s'était intéressé à la question, dès 1880, lorsqu'il a publié un «Glossaire franco-canadien» dédié par le poète Louis Fréchette. Cet ouvrage, réédité par l'Université Laval en 1976 soutient que les mots et les expressions «*asteure*», «*moé*», «*toé*», «*leus*», «*icitte*», «*crouère*», «*betôt*», «*jusse*», «*jeunesser*», «*vouère*», «*ti*», «*su*», «*à souère*», «*queuque part*», «*quéqu un*», «*crire*», «*pépé*», «*mémé*», «*sciau*», «*betôt*», «*ou bedon*», «*des habits neus*», «*licher*», «*écornifler*», «*zigonner*», «*amain*», etc... étaient encore des mots d'usage courant, en Normandie et en Bretagne ainsi qu'au centre de la France, au début des années 1900. M. Léandre Bergeron, éminent historien de l'Université McGill, devenu boulanger de village, à Macouâteur, en Abitibi, après sa retraite, compléta l'œuvre d'Oscar Dunn en consacrant une partie de sa vie à la rédaction d'un «Dictionnaire de la Langue québécoise» (VLB 1980).

D'autres travaux du genre ont suivi dont le «Dictionnaire pratique des expressions québécoises» d'André Dugas et de Bernard Soucy (Logiques, 1991) ainsi que le «Dictionnaire du français acadien» de Yves Cormier (Fides, 1999).

## Le paradoxe historique

En 1651, Simon Denys, membre du Conseil souverain, écrivait qu'en Nouvelle-France, «les mœurs sont polies» et que «la langue française y est parlée avec élégance». L'historien Bacqueville de la Potherie ajoutait, en 1702 : «On parle ici parfaitement bien, sans mauvais accent». Le grammairien et jésuite Pierre Joseph Thoulier d'Olivet précisait, en 1736, qu'on parle aussi bien français au Canada qu'à la cour du roi de France sinon mieux qu'à Montpellier et à Bordeaux. Le naturaliste suédois Pehr Kalm y alla du sien, en 1749, en affirmant «Tous, ici, tiennent pour assuré que les gens du commun

parlent ordinairement au Canada un français plus pur qu'en n'importe quelle province de France et qu'ils peuvent même, à coup sûr, rivaliser avec Paris. Ce sont les Français nés à Paris, eux-mêmes, qui ont été obligés de le reconnaître».

Mais après la Révolution française, ce point de vue a basculé. «Les Canadiens n'ont jamais mérité leur réputation de parler un français pur», écrivait en 1810, John Lambert, auteur et aquarelliste. «Ils parlent un vieux français peu élégant», ajoutait en 1829 l'écrivain Théodore Pavie. «Les avocats que je vis là (...) manquent particulièrement de distinction, parlent français avec l'accent normand des classes moyennes» commentait, en 1831, l'écrivain et philosophe Alexis de Toqueville. «Le parler canadien n'a pas le rythme, l'inépuisable variété et la cadence riche de la langue gauloise telle qu'elle est parlée dans la France d'aujourd'hui» affirmait, pour sa part, en 1884, le linguiste américain A.-M. Elliott.

Phonéticien retraité de l'Université Laval, le professeur Jean-Denis Gendron a tenté d'expliquer ce paradoxe historique dans un récent ouvrage «D'où vient l'accent des Québécois? Et celui des Parisiens?» (PUL 2008). À son avis, la réponse à la question, c'est la coexistence passée et harmonieuse de deux types de langage dans la «Ville lumière», avant la Révolution française de 1789 : le français officiel et académique des grandes circonstances et le parler ordinaire des gens du peuple. Lorsque des visiteurs européens sont venus en Nouvelle-France avant la Révolution, ils n'ont naturellement pas vu de différence entre le français parlé à Paris et celui qu'ils ont entendu au Canada. Mais après la Révolution et après la décapitation du «rouè», tout a changé. La Révolution a eu son volet linguistique, explique M. Gendron. La bourgeoisie, surtout concentrée à Paris, a, en effet, pris des distances sur la monarchie et sur l'aristocratie pour imposer «sa» manière de parler français. Cette «révolution» influença d'abord et surtout le milieu parisien pour qui l'ancienne prononciation faisait rurale et «paysanne».

Isolé et impliqué dans le conflit qui opposait alors la France à l'Angleterre, le Canada français ne put évidemment suivre le mouvement, poursuit M. Gendron. Le français de Paris étant alors devenu une norme de référence, les premiers visiteurs qui sont revenus chez nous, après les années 1800, ont été désorientés. Ils ont eu l'impression de se trouver en milieu rural, quelque part au centre de la France, de la Normandie ou de la Bretagne.

### **Optimisme d'un universitaire**

Un Québécois établi à Paris depuis 20 ans, ancien de Laval, spécialiste des langues romanes et professeur à la Sorbonne, M. André Thibault, se montre pourtant optimiste face à l'actuelle qualité du français parlé au Québec, bien qu'il soit menacé de disparaître sous le poids des anglicismes et des archaïsmes sinon d'un certain laisser aller ambiant.

En début d'année, il se disait même surpris de la vitalité du français québécois, alors qu'il participait à la première d'une série de huit conférences présentées au Musée de l'Amérique française sous le thème «Quatre siècles de français au Québec».

«Quand je reviens en visite au Québec, je suis toujours surpris de la vitalité du français québécois. Que ce soit dans le métro, à Montréal, ou dans les rues de Québec, on y entend les mêmes expressions qu'à Paris. C'est plutôt encourageant! Les Québécois voyagent aussi beaucoup en France; ils écoutent la radio et ils regardent la télévision en français. Les échanges entre Québécois et Français sont nombreux».

*(« La Rivardière », 09-08)*

P.S. It is impossible to translate this article which is about colloquial French. In the next publication we will publish the historical back-ground in both languages.

## Souvenirs Massuevillois

Par George Henri Rivard

Voici les souvenirs de deux traditions s'étant passées à St-Aimé (Massueville) il y a de cela une centaine d'années.

La première est celle du "Crieur de la paroisse de St-Aimé".

C'est dimanche à la sortie de l'église; suivons la foule, qui se dirige vers le "hustings" que l'on pourrait traduire par kiosque, que vient d'escalader le crieur Joseph Léveillé.

Il me semble encore entendre ce vieillard, haranguer la foule de sa voix de stentor et aux poumons d'acier; "Tel jour, il y aura un encan chez untel", avec énumération détaillée de tous les articles, instruments et animaux d'une ferme; "Les intéressés de la route de St-Thomas sont priés de voir leur part de la route et de faire les fossés"; une jeune "tauraille" au poil rouge, avec un coeur blanc dans le front, s'est réfugiée chez untel, vous êtes prié d'aller la réclamer".

Mais le plus intéressant, était d'entendre Jos. Léveillé vendre à l'enchère les objets donnés au bénéfice du tronc des âmes du purgatoire. Jos. Léveillé a vécu l'époque où l'on comptait encore par livres et sous, selon l'ancienne comptabilité française; par louis, chelins et deniers, que nous apporta la domination anglaise; et par piastres et centins, que le voisinage des Etats Unis nous a fait enfin adopter. Et notre vieux crieur pouvait compter indifféremment des trois façons, en offrant un produit de la ferme pour les ânes; et il avait toujours de ces articles, donnés par de pieuses gens de la campagne: "Une offre, messieurs, pour ma livre de beurre, mon écheveau de laine, mon oie, mon petit goret ah! il est beau, mon petit goret, mon veau de printemps<sup>(1)</sup>. Quinze sous, une livre, un chelin..trente sous.. deux chelins... un écu...trois livres dix... trois trente sous... quatre livres, quatre livres quinze... quatre chelins et demi... une piastre, une fois, deux fois..." Jos. Léveillé fit la criée à la porte de l'église, étant octogénaire avancé; et il mourut le 28 avril 1902, âgé de 90 ans.<sup>(2)</sup>

Le deuxième souvenir fait mention de "la Niche de Notre Dame des Campagnes de St Aimé".

La terre no. 26, du livre terrier seigneurial, ... en bas du village sur le côté ouest de la rivière... avait été concédée Jean-Baptiste Boissel le 17 janvier 1746. Une croix du chemin avait été plantée sur le côté est de cette terre; et depuis un temps immémorial elle étendait ses bras, comme pour marquer que la première, elle avait pris possession de la région, et que tout ce domaine devait demeurer sous sa tutelle et protection. En 1862, quand Jean Laplante dit Besson, était propriétaire de la terre, la croix du chemin était tombée détériorée par le temps, et le propriétaire paraissait peu soucieux de la relever.

Il avait utilisé une de ces pièces pour réparer un pont défectueux. Tout le monde et spécialement les résidents du bas de la rivière, déplorait la disparition de la croix. Et parmi ces derniers, Joseph Léveillé, en était le plus affecté. Né en 1812, Joseph Léveillé avait toujours vu la croix du chemin. Il en fit la remarque à M. le curé Leblanc (5<sup>e</sup> curé de St-Aimé), et lui demanda l'autorisation de renouveler la croix, mais sur sa propriété. L'autorisation lui fut accordée sur le champ. Ce que voyant, Jean Besson, pris de remords, résolut alors de relever la croix, et alla requérir l'autorisation de M. Leblanc. Celui ci fit observer qu'il venait d'accorder ce privilège à Joseph Léveillé, mais Jean Besson insista pour conserver cet ancien privilège dont jouissait sa propriété, depuis un temps immémorial.

Le bon curé Leblanc, qui ne sait rien refuser, et voulait contenter ses deux paroissiens tout en ne pouvant leur accorder la même chose, s'obligea à leur donner satisfaction. Il permit à Jean Besson de renouveler la croix sur sa propriété, et consola Joseph Léveillé en lui promettant quelque chose de mieux encore.



Quelques semaines après, le bateau<sup>(3)</sup> apportait un colis contenant une statue de la sainte Vierge, sous le vocable de l'Immaculée Conception, que M. Leblanc avait achetée et payée de ses deniers; et il en fit don à Joseph Léveillé, à la condition que ce dernier construirait sur sa propriété et sur le bord du chemin, une niche pour déposer et conserver la statue. Avec des transports de joie, Joseph Léveillé accepta le beau don de M. Leblanc, et chargea son fils Louis de construire une niche.

Le curé annonça à l'avance la cérémonie de l'inauguration de la madone, et invita tous les paroissiens y assister. Par un beau dimanche de juin, en après midi, la statue fut portée processionnellement de l'église la résidence du donataire. Furent invités à porter le bayart (grosse civière pour le transport des matériaux), enguirlandé de fleurs et de banderoles: Louis Léveillé, Modeste Raiche, Narcisse Parenteau et Prosper Bonin. La cérémonie avait attiré tous les paroissiens de la localité et un grand nombre aussi des paroisses voisines. Il y eut prières, chants, prédiction et installation de "Notre Dame des-Campagnes", dans la niche qu'on voit encore de nos jours au même endroit<sup>(4)</sup>. Depuis cette époque, chaque retour du mois de mai voit se rassembler aux pieds de la madone la population voisine, qui vient accomplir les pieux exercices du mois de Marie à son tour, cette croix succomba sous les morsures du temps, vers l'année 1900. Il est regrettable, qu'au point de vue religieux et historique, on ait discontinué cette pieuse tradition, et qu'on ait laissé oublier, par la disparition de ce signe, que c'est l'endroit où s'implanta le premier habitant de St-Aimé<sup>(5)</sup>, il y aura bientôt deux siècles.

(1) Quelques braves cultivateurs observaient la pieuse et louable coutume d'offrir, au bénéfice des âmes du purgatoire, le premier veau d'une jeune vache qu'ils avaient élevée.

(2) Histoire de la Seigneurie Massue et de la paroisse de St Aimé , Ovide M. H. La Palice, 1930, p. 257.

(3) Dès 1850, la navigation "Richelieu et Ontario", avait déjà organisé un service de bateau vapeur, entre Sorel et St-Aimé, deux fois la semaine, le vapeur "Mouche à feu" ou le "Sorel" venait accoster à St Aimé et approvisionner nos marchands du village, quand aussi ceux de St Marcel profitaient de l'aubaine. Ce service cessa d'exister en 1909 sur Yamaska, en raison du dessèchement de la rivière.

(4) Ces faits, touchant l'origine de "Notre Dame des Campagnes" nous ont été fidèlement racontés par M. Aimé Léveillé, qui coule encore aujourd'hui une heureuse vieillesse. Il était tout jeune homme, quand il fut témoin des fêtes grandioses qui marquèrent l'inauguration de la madone, sur la propriété de son père, la famille de Joseph Léveillé à toujours entretenu, avec un religieux respect et en bon état de conservation, la niche propre de "Notre Dame des Campagnes."

(5) Augustin Rivard dit Dufresne, émigre avec ses frère Joseph, Zéphirin et Léandre à St-Aimé, où ils seront parmi les premiers cultivateurs. Fait noter: Evaris... Philius Rivard dit Dufresne, mon grand père, avait épousé Marguerite Fourquin dit Léveillé à St-Aimé.

N.B. Ce deuxième souvenir est aussi extrait de "Histoire de la Seigneurie issue de la paroisse de St-Aimé", d'Ovide M. H. Lapalice, 1930, p. 219 220.

### St-Aimé de Massueville, Aujourd'hui / Massueville, to-day

Désignation : Village  
Date de constitution : 25 mars 1903  
Superficie (Km Carré) : 1,2900  
Population : 554  
Région administrative : Montérégie

Designation : Village  
Date of constitution : March 25th 1903  
Area (Sqare km) : 1,2900  
Population : 554  
Regional administration : Montérégie

## Tales of golden days in Massueville

By George Henri Rivard  
Translated by Jim Rivard

Massueville is the small municipality where I was born. The following anecdotes are about traditions and souvenirs from the previous century. Back in those days the parish news were cried out by a crier (someone who shouted the news from a platform) generally on the grounds of the church. In Massueville (then known as Saint-Aimé) the crier was Joseph Léveillé.

Let us imagine what it was like on a Sunday after high mass, as Joseph climbed on his perch and with his stentorian voice attracted the attention of the milling crowd. The first item might have been about an auction: 'On Tuesday, June 10th, on rural road such and such, at the farm of such and such, the animals and the farming implements will be sold to the highest bidders!' There followed a detailed description at the top his voice. Or it may be a reminder: 'To the interested parties, those who travel on the Saint-Thomas rural road are requested to do their share of the up-keep and in particular attend to the ditches'. Or again he might announce that a young reddish heifer with a white star on her forehead had found refuge at the farm of so and so, would its owner claim his property!'

It was quite a show to hear Jos Léveillé selling objects for the benefit of the souls languishing in purgatory! In those days the transactions were executed in the French pounds and cents and also in the shillings and pennies brought in by the British administration. To further complicate matters, because of the proximity of the U.S., there were U.S. Dollars and cents in circulation! The old but resilient cryer was able to switch from one currency to the other quite freely. 'Please give me an offer, for my pound of butter, my wool skein, my duck, and my piglet. Ah, he is so beautiful my little piglet! But look at my tender little calf barely a few months old.<sup>(1)</sup> Fifteen pennies... one pound... one shilling... three pounds ten... three 'quarters'... four pounds... four shillings and one half... one dollar... who says more! SOLD to the gentleman in the red shirt! Jos Léveillé was the perennial crier of the parish of St. Aimé and he was still in his prime as a crier in his eightieth year. He passed away on April 1902, at the ripe old age of 90.<sup>(2)</sup>

Another vivid souvenir of Saint Aimé comes to mind. It has to do with lot number 26 from the seigniorial land register. It was situated on the south-west corner of the village, on the west side of the river. This land had been conceded to Jean-Baptiste Boissel on January 1746. This Boissel had a cross erected on the east side of the property facing the county road. It had been there from time immemorial and generations accepted it as a good omen for the village. On 1862 when Jean-Baptiste Laplante dit Besson bought the property the cross had been neglected and was falling apart. The new owner was reluctant to repair it. In fact he had used pieces of the cross to repair a nearby bridge that was deficient. Everybody in the vicinity was quite disturbed by this, particularly Joseph Léveillé who had seen this cross from his home during his entire lifetime. He approached the curé Leblanc of Saint Aimé and asked for the authorisation to erect a new cross on his property. Permission was granted. However Jean Besson had recanted and full of remorse, had decided to rebuild the cross on the site where it had been for many generations. The curé, who did not want to prevent anyone from displaying their devotions made a promise to Léveillé. The promise would be fulfilled only if he (Leveillé) agreed to withdraw his request concerning the cross.

A few weeks later the river boat<sup>(3)</sup> brought a bulky parcel addressed to Rev. Leblanc. It contained a statue of the Virgin that the good curé donated to Leveillé, on condition that he would build a grotto on his property where he had wanted to put the cross. The jubilant crier put his son Louis to work immediately to build a shrine for the Holy Virgin.

The following Sunday the curé announced the inauguration of the Madona and invited all the parishioners to attend. On a beautiful day in June the statue was carried in a procession which started at the Church and was carried on an ornamented stretcher by four stalwart parishioners: Louis Léveillé, Modeste Raiche, Narcisse Parenteau and Prosper Bonin were the chosen ones! The ceremony in addition to the local parishioners drew devotees from the neighbouring villages. Prayers were recited, hymns were sung and predictions made. The official name of the shrine's installation was 'Notre-Dame-des-Campagnes'. That inscription is still visible to-day.<sup>(4)</sup> Since that first benediction, an annual celebration took place during the Month of May (known as the Mois de Marie). The population would meet on this historical site and pray. It is regrettable that this tradition came to an end. By 1900 the shrine was disabled, only the grotto remains. For two hundred years this shrine was a place of convergence, since in effect it was also the site of the first settlement in Saint Aimé.<sup>(5)</sup>

(1) A number of pious farmers observed this worthy custom by offering, for the benefit of the souls lingering in purgatory, the first calf of a young heifer they had raised themselves.

(2) Reference : Histoire de la Seigneurie Massue et de la Paroisse Saint-Aimé. Ovide-M. La Palice, 1930, p. 257.

(3) As early as 1850 the navigation Company 'Richelieu et Ontario', had organized a steam boat service between Sorel and Saint-Aimé. By-weekly, the steam boats 'Mouche à Feu 'or the 'Sorel' would dock at Saint-Aimé bringing provisions and goods to the merchants of that locality as well as for Saint-Marcel. The boats plied the Yamaska until 1909 when the river bed dried up considerably.

(4) The story concerning 'Notre-Dame-des-Campagnes' was related to me by Mr. Aimé Léveillé who as a very young man had assisted to the inauguration of the shrine on the property of his father. Thereafter the Leveillé family religiously maintained the shrine in good repair.

(5) Augustin Rivard dit Dufresne, emigrated with his brothers Joseph, Zéphirin and Léandre in Saint-Aimé and they became the first successful farmers of the village. Evariste.Philias Rivard dit Dufresne, my grand-father married Maguerite Fouquin dit Leveillé in Saint Aimé.

N.B. The Virgin 'story was also collated from the "Histoire de la Seigneurie et de la Paroisse de Saint-Aimé", Ovide-M. H. Lapalice, page 219-220.



Le petit-fils de Philias Rivard, Charles-Arthur, devant l'afiche Saint-Aimé / Massueville.

Philias Rivard's grand-son, Charles-Arthur, in front of the Saint-Aimé/Massueville road sign.



Première église de Saint-Aimé bâtie en 1843.

The first church of Saint-Aimé built in 1843.



L'église actuelle de Saint-Aimé aujourd'hui.

The Saint-Aimé's church to-day.

## Rassemblement des Rivard à Québec - Août 2008 - Remerciements

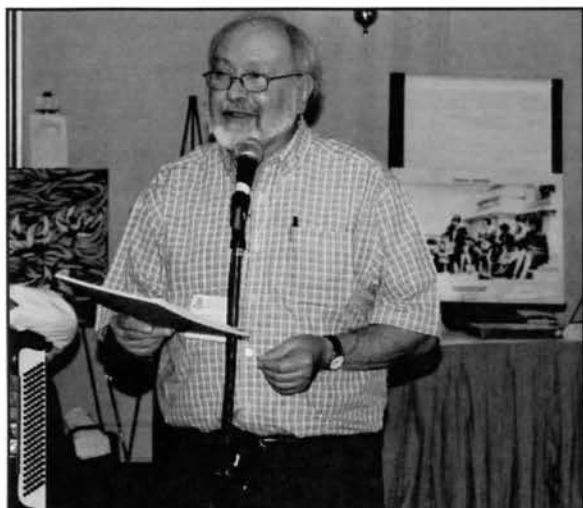
Au nom du nouveau Conseil d'administration - qui ressemble étrangement au précédent - et en votre nom à tous, je remercie avec grand plaisir les principaux artisans de ce réel succès: Jim - pour ses idées et son leadership;

- Jean-Marie - pour la planification et l'organisation dans le plus fin détail;
- Suzanne - pour son support professionnel à la réalisation;
- Jean-Claude - pour l'animation et les contacts sur place.

La croisière, notre activité-vedette, a attiré 152 invités!

Bravo et à l'an prochain!

Guy Rivard, président.



**Merci**  
\*  
**Thank you**

## Thank you for a wonderful Rivard Rendez-vous - Québec 2008

On behalf of the New Board – which strangely enough looks like its predecessor – on your behalf and with great pleasure, I wish to congratulate the principal organizers of this highly successful Rendez-vous: Jim - for his ideas and his leadership;

- Jean Marie - for his detailed planning and organization of the event;
- Suzan- for her professional support and assistance;
- Jean-Claude- for his back-up in Québec and his various roles during the Rendez-vous.

Our main event, the River cruise, drew 152 participants!

Bravo! See you next year in Trois-Rivières!

Guy Rivard. President.

# Faisons connaissance



## Profil d'un Éditeur pas comme les autres !

Par Jim Rivard

Ma première rencontre avec Henri Rivard se situe au début de l'AIFR, en 2002. J'étais venu le voir afin de solliciter un prix pour offrir à un tirage à l'occasion d'un rassemblement de nos membres. Sans hésitation, Henri m'a offert un magnifique album, un objet d'une valeur qui dépassait toutes nos espérances. Cette année encore, lors de notre Rendez-vous à Québec 2008 au mois d'août, il nous a gâtés en nous présentant une autre de ses oeuvres.

Benoît Rivard qui aime fureter sur le net, s'est intéressé à notre mécène. Entre autres informations, il a trouvé dans un numéro de Reader's Digest (2005) un article qui porte le titre: LA QUÊTE DU LIVRE PARFAIT écrit par Annick Duchâtel. Cet article m'a fait comprendre la notoriété de notre 'cousin'.

Mais d'abord, qui est Henri Rivard, qui ne publie qu'un ou deux ouvrages par année, mais chacun valant son pesant d'art et d'amour<sup>(1)</sup>. Je suis retourné le voir par un matin pluvieux de notre mois d'octobre passé. Mon objectif était de l'interviewer afin de présenter son profil bien particulier d'éditeur. Après m'avoir reçu fort aimablement dans la salle de conférence, Henri m'a apporté son dernier 'bébé': 'Histoire... du Québec', un ouvrage signé par Jacques Lacoursière<sup>(2)</sup> et réalisé avec la collaboration d'une phalange d'artistes Québécois qui illuminent le texte avec des images reproduites sur le meilleur papier au monde. Et que dire de la page couverture de ce chef-d'oeuvre, au centre duquel on retrouve notre fleur de lys en cuivre, plaqué d'or 24 carats. Henri tient le livre dans ses mains comme un papa tiendrait son dernier rejeton. Ça m'a fait voir son âme d'artiste et comprendre la motivation d'Henri Rivard l'éditeur. Lorsqu'il parle de son dernier petit-fils qui vient de naître, je sens en lui l'émotion qui l'étreint, surtout que nous venions de parler de la relève de son entreprise: il n'y en a pas en ce moment. Son fils Pascal a choisi l'architecture et sa fille, Marie-Josée, est médecin psychologue. Peut-être un jour l'un de ses petits-fils... petites-filles...

Regardons le cheminement d'Henri qui, au commencement de sa vie d'adulte, obtenait un brevet de l'Institut des Arts graphiques en 1961. Cependant les Muses le taquinaient car au lieu d'aller vers l'imprimerie, il commença une carrière d'art vocale! Eh bien oui, il devint un chanteur de charme! Sans doute son talent l'a-t-il bien servi, car c'est durant sa première carrière qu'il a conquis les faveurs de son épouse et associée d'aujourd'hui, la jolie Carmen Smith, dont l'ancêtre portait possiblement le nom de Shmidt. Ce fut un beau mariage au mois de mai 1964, en l'église Saint Donat, à Montréal où ils vécurent heureux depuis....

Cependant au bout de quelques années de sa carrière de chanteur, il fut placé devant un choix difficile. Son agent lui avait fait valoir que pour faire avancer sa carrière d'artiste il lui faudrait se diriger vers le marché américain. Comme il était déjà impliqué dans le milieu de l'édition, Henri décida de tourner son énergie vers ce domaine. C'est à la maison d'imprimerie Apex Press qu'il fit ses débuts. Il demeura à leur emploi pendant 17 ans. Par la suite il n'eût plus d'autre employeur. Il travailla aussi par contrat pour les grandes maisons d'édition comme Fides, Libres Expressions et Stanké, avec qui il fit aussi une quarantaine d'émissions en tant que comédien-cascadeur, dans la série: Les insolences d'une caméra.

Mais un jour, c'était en 1988, il a fait le grand pas: il est devenu Henri Rivard, éditeur de livres rares! Ce ne fut pas une décision sans risque car Henri ne comptait pas sur des subsides. À chaque publication, il risquait sa chemise!

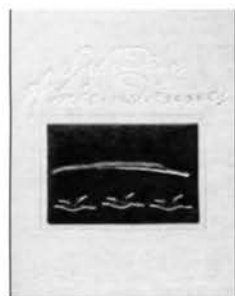
Quelle passion, quelle dévotion pour son art! Et Henri tient à nous affirmer que s'il a réussi, c'est parce que son entreprise est familiale. Commenant par son épouse Carmen, qui agit comme contrôleur, sa soeur Raymonde Rivard et son mari Paul Drapeau, sa belle-soeur Nicole et son mari Jacques Plante qui accomplissent ensemble des merveilles pour produire des chefs-d'oeuvre qui aboutissent aussi loin que Buckingham Palace. En effet, Pierre Elliot Trudeau a présenté l'un de ses volumes à la reine Elizabeth. Il est important de mentionner aussi qu'on sait de bonne source que le pape possède des exemplaires de ses oeuvres dans sa bibliothèque.

Au cours de notre rencontre, j'ai bien remarqué l'intérêt d'Henri pour ses origines. Revenons en arrière, alors que ses parents Joseph-Henri et Alice Fugère, avait quitté Sainte-Flore en Mauricie, vers 1920, pour venir s'établir à Montréal, dans le quartier Maisonneuve. Il est intéressant de noter que des Rivard de la génération précédente avait été grandement responsables du développement de cette partie de la métropole. En effet, Augustin Rivard dit Dufresne et son épouse, Victoire Dussault, était venue établir des usines de chaussures à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, dans cette ville qui portait le nom de Maisonneuve! La famille de Joseph Henri prospéra de plusieurs façons, surtout alors qu'il s'ajoutait au cours des années huit petits et petites Rivard! Le dernier né fut nul autre que Henri dont le goût pour les belles choses s'est développé sans doute à voir travailler son père dont le métier d'ébéniste était le gagne-pain de la famille. Sa mère qui avait été une directrice d'école l'encourageait beaucoup à chercher dans l'encyclopédie. C'est peut être de là que son goût pour les belles choses a commencé à se développer.

Un peu comme à l'émission 'Tout le Monde en Parle', voici la question qui tue, adressée à Henri: "Quelle a été l'oeuvre qui t'a donné le plus de satisfaction?". Il répond sans hésitation: "C'est sans doute ce que j'ai fait pour Félix Leclerc".

Voici les notes que j'ai tirées de son carnet de route: Henri Rivard publie au Québec, à l'automne 1994, "Les oeuvres de Félix Leclerc" en 4 tomes, avec la participation de 51 peintres et de 33 personnalités presque toutes québécoises. Ce tirage de 5000 exemplaires s'écoulera en moins de deux mois. L'édition présente désormais appelée "L'oeuvre littéraire de Félix Leclerc", comporte le témoignage d'une trentaine de personnalités françaises qui s'ajoutent à la composition du tirage québécois original. Cette version internationale devient de ce fait la version définitive de l'oeuvre de ce grand poète et ne paraîtra sous aucune autre forme. L'oeuvre étant déjà un joyau pour la francophonie, cette édition "endimanchée" nous montre tout le respect que l'éditeur Henri Rivard porte à cet homme et à son oeuvre. Cette nouvelle édition parue en 1995, totalise à ce jour 10 000 exemplaires et n'est plus disponible en librairie depuis déjà longtemps.

### Quelques oeuvres de l'éditeur Henri Rivard / A sample of Henri Rivard's works



Splendeurs  
Amérindiennes



Québec  
Légendes... et conteurs



Nelligan



Le petit Prince



L'âmes des Oiseaux

Durant les 30 dernières années, Henri Rivard a produit une cinquantaine de livres d'art, quelques fois accompagnés d'édition de tête. Ce qui est remarquable, c'est cette niche, que l'on dit unique au pays. Chaque publication est une oeuvre exécutée avec beaucoup d'amour et d'attention. En réponse à une de mes questions il m'a confirmé que ce genre de publication est très rare au pays alors qu'en Europe, surtout en France et en Belgique, la production de livres rares est plus répandue. À ce sujet, notons qu'en 2004 son livre Cascapédia (La Dame aux Orignaux) a remporté le Grand Prix Gutenberg pour la qualité de son impression et de sa finition.

À 67 ans, Henri va continuer de se faire plaisir en publiant une ou deux oeuvres par année. Trouvera-t-il une âme soeur pour continuer la vocation d'Henri Rivard Éditeur Inc.? C'est une question importante qu'il se pose. En attendant, je lui souhaite de continuer sa mission, celle de faire connaître notre pays en démontrant la beauté de notre patrimoine, avec la coopération de nos meilleurs écrivains et artistes. C'est sans aucun doute une noble tâche dont chacun de nous bénéficie.

(1) Citation d'Annick Duchâtel, dans son article, Reader's Digest, Edition Fév. 2005. p.115.

(2) Jacques Lacoursière, Historien de grande réputation et membre de l'AIFR.



L'éditeur Henri Rivard et sa charmante épouse et complice Carmen Smith.  
Henri Rivard the Editor and his pretty wife and partner, Carmen Smith.

\* Merci à Christian Fleury, photographe. Pour la permission d'utiliser cette magnifique photo.

\* Thanks to Christian Fleury, photographer. For the permission of using this splendid photograph.

# Who's Who



## The profile of a very unusual Editor

By Jim Rivard

My first meeting with Henri Rivard was at the beginning of the Association's activities in 2002. It was about an attendance prize for our members. Without hesitation Henri offered me none of his beautiful albums which are much more valuable than what I had anticipated. This year for our meeting in Quebec in August (Quebec 2008) he again donated a rare book.

Benoît Rivard while doing a research came across a copy of the Reader's Digest (2005). In it there was an article entitled 'The Quest for the Perfect Book' written by Annick Duchâtel. This article made me understand how famous our 'cousin' was.

I wanted to find out more about this Editor who publishes only two books a year, 'that are worth their weight in art and love.'<sup>(1)</sup> So it happened that on this rainy October morning I went back to interview him for Who's Who. My objective was to highlight his profile. After settling down in his conference room he brought me his last creation: 'Histoires.... du Québec' a book signed by Jacques Lacoursière<sup>(2)</sup> brilliantly illustrated by a bevy of Québec artists, printed on the best paper in the world, the cover alone is a master piece with a Fleur de Lys center in copper plated with 24 karats gold. Henri was holding this book in his hands like he would hold a new born child! It made me understand why Henri puts his soul into his work. He loves what he is doing. When we started to talk about his grand-son I could feel his emotion particularly because we had just talked about the future of his enterprise. His two children have found careers outside of the Editing business. The son, Pascal, is an architect and his daughter, Josée is a psychiatrist. Maybe some day a grand-daughter or a grand-son...

Looking at the beginning of his adult career we find that he graduated from the Institut des Arts Graphiques in 1961. However the Muses surely had been teasing him as he set aside the printing business and started a musical career. He became a popular crooner! No doubt that his special talent was an asset when it came to wooing pretty Carmen Smith who was to become his life time companion and business partner! It was a beautiful wedding in May 1961 when they were married in Saint Donat's Church in Montreal and since then they have been living happily....

However after a few years in the entertainment business he came to a cross-road. His agent advised him that he would have to consider moving to the U.S. in order to have a successful career. As he was already involved in the edition business he decided to redirect his energies in that direction. The idea of emigrating south and leave Québec did not appeal to him at that time. It is at the Apex Press that he cut his teeth in the printing business. He stayed with them for 17 years. After that Henri never had another employer. He worked as a free lance operator for organisations such as Fides, Libres Expressions and Stanké with whom he did a stint on television in Les Insolences d'Une Caméra appearing more than forty times as a comedian and a stunts' man.



And then one day... in 1998 he took an important step. He became Henri Rivard the Editor of rare books! That decision was not without risk, as Henri had no intentions of asking subsidies. He was risking his shirt! So much devotion and passion to his art! But Henri does not hesitate to attribute his success to the fact that his business is a family affair, first and foremost. His wife, Carmen is the controller, his sister Raymonde Rivard and her husband Paul Drapeau, his sister in law Nicole and her husband Jacques Plante are on the production team. They play an important role in the finishing these limited editions which end up in high places as far as Buckingham Palace. Pierre Elliot Trudeau presented one to Queen Elizabeth and there is at least one of these albums in the private library of his Holiness the Pope.

Joseph Henri Rivard and Alice Fugère, Henri's parents moved from Sainte-Flore in the Saint Maurice valley to Montreal back in 1920. They established themselves in the Maisonneuve District. It is interesting to note that during the preceding generation a family of the Rivard-Dufresne had been involved in the industrial development of what was then the City of Maisonneuve. The Joseph Henri Rivard family lived and prospered in that community with their eight little Rivards, Henri the youngest being born in 1961. He had a great opportunity to learn about art craft as he watched his father, a cabinet maker create little masterpieces. His mother, an ex-school director encouraged him to read the family Encyclopaedia. Perhaps it was during these early years that he acquired a taste for things of beauty.

When asked about his favourite edition, without hesitation, he mentions his work concerning our national poet Félix Leclerc. From his note book I culled the following information: 'Henri Rivard is publishing in Québec, in the fall of 1994, 'Les oeuvres de Félix Leclerc' in four volumes with the participation of 51 painters and 33 personalities mostly from Québec. This limited edition of 5000 books was to be sold in two months. The present new edition will now be known as 'l'Oeuvre Littéraire de Félix Leclerc' and will contain the testimony of thirty French nationals, an addition to the original edition. This international version then becomes the definitive work of the great poet and will not appear in any other form. This will be a jewel for all the French speaking Nations, an edition specially dressed up for them! It was published in 1995. The two editions numbering 10000 have long disappeared from the shelves of the libraries.'

During the last 30 thirty years Henri Rivard has produced 50 books of art sometimes accompanied by a limited amount of luxurious volumes. What is remarkable is the uniqueness in the Country of these books. Each publication is a piece of work executed with love and special cares. In answer to my question Henri told me that such publications are not rare in Belgium and France where they are getting to be quite popular. In 2004 his book Cascapédia (La Dame aux Originaux) won the Gutenberg grand prize for the quality of its printing and its finishing.

At his age 67 Henri will continue for his pleasure to publish one or two books a year. Will he find a soul mate to continue the vocation of Henri Rivard Éditeur Inc.? This is an important question that he is pondering. Meanwhile I wish him the health to continue on his mission, that of illustrating the wonders of our heritage, with the collaboration of our best writers and artists. It is a noble task that will benefit all of us.

(1) Quote (translated) from Annick Duchâtel, in her article, Reader's Digest, February 2005, p.115.

(2) Jacques Lacoursière the well known author, historian, and member of the AIFR.

## Ascendance paternelle de Henri RIVARD

### En France

Pierre RIVARD, marchand, et Jeanne MULLARD  
(fils de Thomas Rivard et de Jeanne Chevreau)  
(fille de Robert Mullard et de Françoise Lousche)  
Saint-Aubin, Tourouvre, Perche, France, le 11 novembre 1613

### Première génération

Nicolas RIVARD dit LAVIGNE et Catherine SAINT-PÈRE, veuve de Mathurin Guillet  
(fille de Étienne Saint-Père, maître-pâtissier, et de Marie-Madeleine Coustaud)  
Capitaine de l'habitation du Cap-de-la-Madeleine  
Contrat de mariage fait par le notaire Sévérin Ameau, le 24 novembre 1652

### Deuxième génération

Julien RIVARD dit LAGLANDERIE, 25 ans, et Élisabeth THUNAYE, 15 ans  
(fille de Félix Thunaye, maître chirurgien, et de Élisabeth Lefebvre)  
Notre-Dame-de-la-Visitation, Champlain, le 3 février 1682

### Troisième génération

Jean-Baptiste RIVARD dit LAGLANDERIE et Marie-Geneviève TOUTANT  
(fille de Nicolas Toutant et de Marie-Anne Rault)  
Notre-Dame-de-la-Visitation, Champlain, le 29 mars 1728

### Quatrième génération

Alexis RIVARD dit LAGLANDERIE et Véronique GAUTHIER  
(fille de Joseph Gauthier et de Jeanne Faucher)  
Sainte-Anne, Yamachiche, Maskinongé, le 7 février 1763

### Cinquième génération

Pierre RIVARD dit LAGLANDERIE et Josephite VITAL dit CARON  
(fille de Joseph Vital dit Caron et de Marie-Anne Laferrière)  
Saint-Antoine-de-Padoue, Louiseville, Maskinongé, le 5 février 1798

### Sixième génération

Alexis RIVARD et Marguerite LAPIERRIÈRE  
(fille de Jean-Baptiste Lapierrière et de Rosalie Dionne)  
Saint-Léon-de-Maskinongé, le 8 juin 1841

### Septième génération

Fidèle RIVARD et Marie-Louise GÉLINAS  
(fille de François Gélinas et de Luce Paradis)  
Ste-Flore, le 10 février 1885

### Huitième génération

Henri-Joseph RIVARD et Alice FUGÈRE  
(fille de Uldéric Fugère et de Olivine Chartier)  
13 septembre 1920

### Neuvième génération

Henri RIVARD et Carmen SMITH  
(fille de Herman Smith et de Fédora Smith)  
Montréal, le 8 mai 1964

## Québec 2008

Par Jean-Claude Rivard

Cette année, le rassemblement des Rivard s'est tenu dans le Vieux Québec, dans le cadre des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville.

À plusieurs égards, on peut qualifier l'événement de succès si l'on tient compte du nombre de personnes qui ont participé à ses activités, tout autant que de l'intérêt qu'elles ont suscité. Le Dr Rivard a tenu à le signaler en rendant hommage à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à son organisation. Le secrétaire Jean-Marie Rivard, responsable du volet logistique, et son épouse, Monique Boulet, méritent un hommage spécial, a-t-il signalé. Tous ont aussi pu constater la qualité des services professionnels des guides touristiques qui ont notamment épaulé les précieux collaborateurs Carole Bellefeuille et Jules Rivard.

Le personnel courtois, prévenant et affable de l'Hôtel Clarendon, notamment sa directrice des ventes, Mme Caroline Beaulieu, ont, de même, beaucoup aidé au succès du rassemblement. En comparaison des tarifs exigés dans d'autres établissements du voisinage, les prix d'hébergement y ont été raisonnables. Au cocktail, au banquet, tout comme à l'heure des autres repas, le Clarendon a également fait figure d'établissement à recommander dans le domaine de la restauration, compte tenu du critère qualité prix et compte tenu, surtout, du coût exorbitant et de la qualité discutabile de la table dans d'autres établissements du voisinage.

En acceptant de participer bénévolement au cocktail d'accueil et au banquet, l'accordéoniste Jean-Guy Gobeil a fait un cadeau d'un prix inestimable à l'AIFR.

De même, l'Association ne peut que louer l'hospitalité, la générosité et la chaleur de l'accueil reçu chez Pierre Rivard et Caroline Paquet, au 7 rue Hébert, dans une des rares maisons du Vieux Québec bâties vers les années 1750 et qui n'aient pas été endommagées par les bombardements et les incendies.

## Québec 2008

Reportage by Jean-Claude Rivard  
Translated by Jim Rivard

Our 2008 celebrations were held on the occasion of the 400th anniversary of the Old City. In many ways it can be said that it was a success, considering the number of members who attended. The Secretary Jean-Marie Rivard and his wife Mrs. Monique Boulet should be singled out as the main managers of the event. All were able to appreciate the services of the tourist guides under the guidance of Carole Bellefeuille and Jules Rivard.

The courteous services of the Hotel Clarendon staff, notably its Director of Sales, Mrs. Caroline Beaulieu helped to create a pleasant atmosphere. As far as prices are concerned, comparative to other establishments in the center of the Old City, the prices were reasonable. The catering for the cocktail, the banquet and the prices of the meals in the hotel were also in line with other institutions. Particularly the Charles Baillargé dining room (in the hotel) offered a four star service. We were privileged to have Jean-Guy Gobeil who livened up our cocktail and the banquet with his accordion.

The visit to the heritage home of Catherine and Pierre Rivard was a highlight during the three days of celebrations. The warm welcome of our hosts and the opportunity to visit one of the few houses that stood up against time and conflagrations since 1750 was an additional bonus!

Unfortunately the temperature was not at the rendezvous. This had a dampening effect on the River cruise but the joviality of Captain Harvey made up for this draw back. The supper on the ship was of good quality and there was a lot of animation. Fortunately the weather allowed the final presentation of the fireworks to take place as scheduled on top of the Montmorency Falls. It was a superb show!

Il y a certes eu des zones grises comme le fait que la belle température n'ait pas été au rendez-vous. Malgré la pluie sur le MS Jacques Cartier tout s'est relativement bien passé; le repas servi a été de bonne qualité, le capitaine Harvey était de bonne humeur; les gens se sont bien amusés et le feu d'artifice fut superbe. Il y a eu beaucoup d'animation, pour les grands et pour les petits, de la danse, de la musique, des chansons, et du rire.

Tout compte fait, le rassemblement peut être qualifié de succès et la trésorière Suzanne Day-Rivard sera heureuse de l'apprendre; le résultat des ventes faites lors de l'encan a permis de couvrir tous les frais imprévus reliés à l'organisation et à la logistique du congrès. Il n'y a donc pas de déficit prévisible et imputable aux fonds de réserve de l'AIFR.

Par ailleurs, les fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de Québec ont mis en évidence le talent et le mérite de deux descendants de l'ancêtre Nicolas Rivard. La chanteuse Diane Dufresne et l'historien Jacques Lacoursière ont en effet été accueillis, en juillet, dans la Légion d'Honneur du Gouvernement français. En fin de septembre, M. Lacoursière a aussi reçu un doctorat honorifique en lettres de la Télé-Université, une des dix constituantes de l'Université du Québec. Pour sa part, le chanteur-auteur et compositeur Michel Rivard fut l'une des têtes d'affiches du spectacle «La Grande rencontre Acadie-Québec», spectacle en plein air présenté le 15 août à l'Agora du Vieux-Port et retransmis d'un océan à l'autre à la télévision de la Société Radio-Canada.



Lorraine et Jean Guy Rivard, ensuite Danielle Rivard tous les trois de Montréal et un cousin non-identifié.  
Lorraine and Jean Guy Rivard, Danielle Rivard all of Montréal and an unidentified cousin.

Québec 2008 created some very special happenings concerning 'the Family': The talents of two descendants of Nicolas and Robert Rivard were recognized in a very special way. Diane Dufresne and Jacques Lacoursière were inducted in the Legion d'Honneur bestowed by the French Government. In addition Jacques Lacoursière (a member of the AIFR) received an honorary doctorate from the Télé-Université, a branch of the Université du Québec. Also noteworthy is the part played by the author, composer and singer Michel Rivard in the 'Grande Rencontre Acadie-Québec' presented at the Old Port of Québec and broadcasted from one ocean to the other by Radio Canada.



Notre président fondateur Jim Rivard et son épouse Céline.  
Our founding president, Jim Rivard and his better half, Céline.



## QUÉBEC 2008, EN PHOTOS QUEBEC 2008, IN PHOTOGRAPHS



Notre secrétaire Jean-Marie Rivard, a fait tout un travail pour le rassemblement de Québec 2008.  
Our Secretary Jean-Marie Rivard managed the internal details of the celebration in Québec 2008 with great success.



Monique et Jean-Marie Rivard, et leurs petits-enfants, Juliette et Nicolas. Ils sont les enfants de Martin, fils de Monique et Jean-Marie. Il sont nés à Bordeaux en France.  
Monique and Jean-Marie Rivard with their grand-children, Juliette and Nicolas. The children attended Québec 2008 with their father Martin who lives in France.



Jim Rivard qui vient de recevoir un hommage de l'AIFR est photographié avec son cousin germain, Jean Guy Rivard.  
Jim Rivard who has just received an hommage from the Association is pictured with his first cousin Jean Guy Rivard.



## QUÉBEC 2008, EN PHOTOS QUEBEC 2008, IN PHOTOGRAPHS



Notre président, le docteur Guy Rivard et Madeline Lanouette-Cole.  
Our president, the doctor Guy Rivard and Madeline Lanouette-Cole.



Henri-Paul et Shirley Rivard d'Ottawa sont toujours présents à nos grandes réunions depuis le début de notre Association.  
Henri-Paul and Shirley Rivard have attended all our important reunions since the beginning of our Association.



Marlyss Rivard Hernandez (à gauche) qui félicite Lynette Rivard pour son magnifique étendard arborant les armoiries des Rivard. Lynette est l'épouse de David L. Rivard. Voir l'article 'Faisons Connaissance', la Rivardière Vol. 8, No.2 page 11.  
On the left, Marlyss Rivard Hernandez is seen congratulating Lynette Rivard on her rendition of the Rivard armories on a beautiful piece of cloth. Lynette is the wife of David L. Rivard recently featured in 'Who's Who', La Rivardière, Vol. 8 No.2 page 13.



Jean-Guy Gobeil notre talentueux accordéoniste avec Jean-Claude notre Conseiller et maître de cérémonie qui a animé la soirée du banquet.  
Jean-Guy Gobeil our talented accordeonist with Jean-Claude Rivard our Counsellor who acted as master of ceremony during the banquet.

## Rassemblement et Assemblée générale de Québec 2008

Du 5 au 8 août dernier, cent soixante-deux personnes ont participé à quinze activités organisées dans le cadre des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la ville de Québec.

Cent un canadiens, cinquante-sept cousines et cousins américains et quatre résidents français ont pu admirer le défilé des géants puis "Le Moulin à images" à la suite du cocktail de bienvenue réunissant quatre-vingt-dix-huit participants.

L'activité vedette fût La croisière des feux d'artifice, face aux chutes Montmorency avec cent cinquante-deux personnes. Le Banquet de clôture compta soixante treize convives.

Les horaires bien remplis de ces trois journées qui comptaient jusqu'à quinze heures d'activités diverses, des déplacements et des marches sur des pavages anciens et en pente n'ont pas fait obstacles aux vingt membres présents à notre Assemblée générale.

Le président d'élection communique la composition du C.A. et la durée du mandat de chacun.

- Guy Rivard, président, 2 ans
- Jim Rivard, vice-président, 1 an
- Jean-Marie Rivard, secrétaire, 1 an
- Suzanne Rivard-Day, trésorière 2 ans
- Jean-Robert Rivard, administrateur, 2 ans
- Benoît Rivard, administrateur, 2 ans
- Robert-Léon Rivard, administrateur, 1 an

Jean-Marie Rivard, sec.

## The Secretary's Report (AGA 2008)

From the 5th to the 8th of August 162 members and friends participated to 15 organized activities during our celebration of the 400th anniversary of the foundation of the City of Québec.

One hundred and one Canadian and American cousins including four from France were on hand to see the Parade of the Giants and the Image Mill right after the welcoming cocktail.

The main attraction, without a doubt, was the River Cruise and the viewing of the grand finale of the fireworks above the Montmorency Falls. One hundred and fifty two members and friends were on board. The Banquet on the last evening was well attended by 73 members and guests.

Three days of planned activities represent many hours of organisation. Everything went without a hitch. Unfortunately the weather did not favour us. Nevertheless the 'cousins' followed their programs in good spirit. On the last day (August the 8th) not many showed up at the AGA because of early departure time. Nevertheless 20 stalwarts managed to be there!

The President of the Election gave the results of the election to the Assembly and after a short reunion of the New Board the list of the elected members was proclaimed along with their functions as follows:

- Guy Rivard, President 2 years
- Jim Rivard, Vice-President, 1 year
- Jean Marie Rivard, Secretary, 1 year
- Suzanne Rivard Day, Treasurer, 2 years
- Jean Robert Rivard, Administrator, 2 years
- Robert Leon Rivard, Administrator 1 year

Submitted by:  
Jean-Marie Rivard, Secretary



## QUÉBEC 2008, EN PHOTOS QUEBEC 2008, IN PHOTOGRAPHS



Camille Marcotte Douville de Sainte-Anne-de-la-Pérade fait un duo avec le Capitaine Harvey.  
Camille Marcote Douville from Sainte-Anne-de-la-Pérade singing with Captain Harvey.

### Avis a nos membres

Notre photographe officiel a malheureusement eu un empêchement et n'a pas pu être avec nous à 'Québec 2008'. Notre galerie n'est pas très représentative. Si vous avez une photo de groupe que vous aimeriez voir publier veuillez nous la faire parvenir à mon attention avec les noms des personnages et un encart si applicable. Il nous fera plaisir de la faire paraître dans la prochaine Rivardière.

Merci pour votre compréhension.

Jim

P.S. Pour plus de détails n'hésitez pas à communiquer avec nous.

### Notice to our Members

Our official photographer could not attend 'Québec 2008'. We prepared this gallery from the material which was offered to us. Unfortunately it is not very representative. We would ask any member who is interested in sending a group photo to send it to my attention. We would be pleased to publish it in our next issue. We would need the names and an insert would be welcomed.

Many thanks for your understanding.

Jim.

P.S. For more details please get in touch with me.



## QUÉBEC 2008, EN PHOTOS QUEBEC 2008, IN PHOTOGRAPHS



De gauche a droite, Cathy Rivard, de Calgary, Donna et Daniel Cleary de Montréal, Marc Rivard de Calgary.  
From left to right ) Cathy Rivard from Calgary, Donna and Daniel Cleary from Montreal, Marc Rivard from Calgary.



Le Dr. Guy Rivard vient de présenter au nom de l'Association un hommage à Jim Rivard, le Président sortant. Avec ce dernier sur la scène est son petit-fils James. A. Rivard, le petit garçon costumé est Nicolas Rivard, petit-fils de Jean-Marie Rivard.

Dr. Guy Rivard presenting an award to Jim Rivard, the outgoing President. Standing in the center of the picture is James A. Rivard grand-son of Jim Rivard. The little boy in a costume is Nicolas Rivard, grand-son of Jean-Marie Rivard.

### La rencontre au 7 rue Hébert !

Le Conseil et les membres de l'AIFR désirent remercier officiellement Pierre Rivard et son épouse Catherine Paquet pour la magnifique réception à leur résidence en date du 6 août 2008. Plus de soixante et quinze cousins ont été reçus royalement chez les Rivard et ont pu apprécier la visite de cette propriété qui autrefois était un 'Cotton Croute'. La bâtisse datant de 1753 a survécu le feu et les guerres jusqu'à nos jours et est d'un intérêt particulier pour nos généalogistes. Un grand merci pour cela et pour la chaleur de l'hospitalité de nos hôtes !

Jim Rivard au nom de l'AIFR

P.S. Notre photo officielle a été égarée. Nous allons essayer de la retrouver et de la publier dans notre prochain numéro.

### The reception at 7 Hébert St. !

The Board and the members of the AIFR are thanking our cousins, Pierre Rivard and his wife Catherine Paquet for the magnificent reception at their Québec residence on August 6th 2008. More than seventy five cousins were royally entertained by the Rivards and were able to visit a Bed and Breakfast as it was under the French Regime. The house dating back to 1753 survived fires and wars to this day. It is of special interest to our historians. Many thanks Pierre and Catherine !

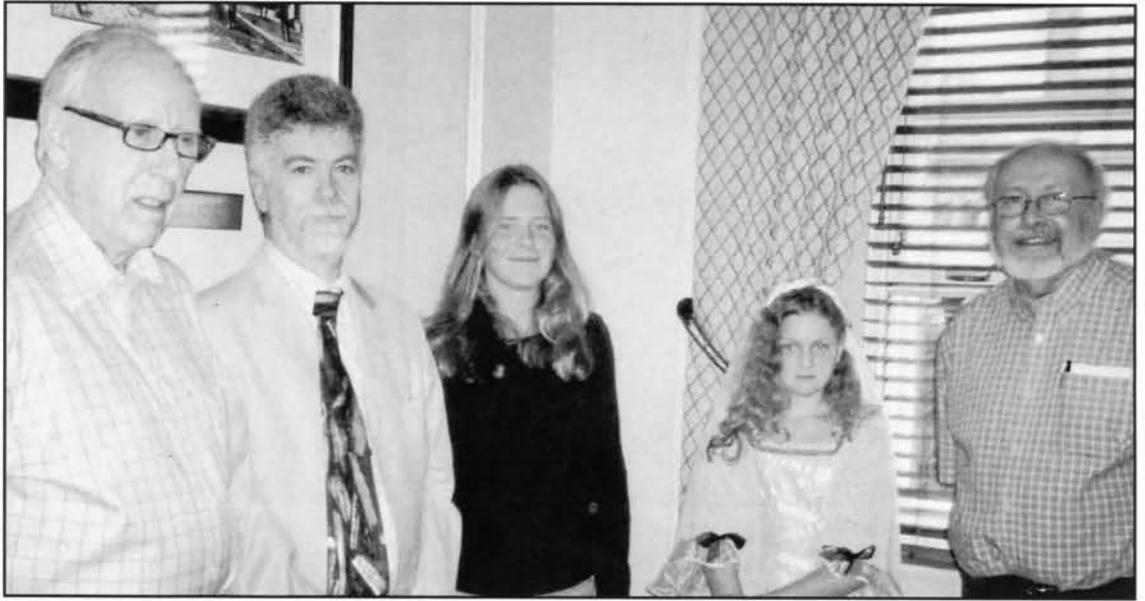
Jim Rivard on behalf of the AIFR.

P.S. RE 7 Hébert St. The official photo has been misplaced.

We apologize for this and will try to find it and publish it in our issue.



## QUÉBEC 2008, EN PHOTOS QUEBEC 2008, IN PHOTOGRAPHS



Jim Rivard, André Dufresne, historien attitré de l'AIFR,  
Madeline Lanouette-Cole, Juliette Rivard et Guy Rivard.  
Jim Rivard, André Dufresne, the official historian of the AIFR,  
Madeline Lanouette-Cole, Juliette Rivard and Guy Rivard.



Joe Lavigne et Erin O'Neil, de Cohasset, MA, Marlyss Rivard-Hernandez, de Freeport, Floride  
et Alain Gariépy, notre généalogiste.  
Joe Lavigne and Erin O'Neil, from Cohasset, MA, Marlyss Rivard-Hernandez, from Freeport, Floride  
and Alain Gariépy, our genealogist

Association internationale des familles Rivard

## Tante Grace revient a la maison

Par Robert-Léon Rivard  
Traduction libre par Jim Rivard

Quand j'étais à l'école primaire, nous habitions une maison à deux étages située dans la ville de Lowell. Ma mère louait l'étage supérieur. C'est ainsi que nous avons connu des gens qui s'intéressaient à nous et qui comprenaient les difficultés auxquelles devait faire face une veuve qui élevait cinq petits mousses.

En particulier, il y eut deux frères qui vivaient là-haut. Léo et Roland arrêtaient souvent en passant et nous apportaient des cadeaux: un yoyo ou une balle de base-ball ou encore des jouets pas très dispendieux, tout juste pour nous faire plaisir. Au départ, j'étais surpris de recevoir ces jouets alors que ce n'était pas à l'occasion de mon anniversaire, ni la Fête de Pâques ou encore une fête nationale. J'hésitais beaucoup à accepter ces faveurs, jusqu'au jour où Léo m'apporta des revues de bandes dessinées et qu'il me demanda de lui en faire la lecture, prétendant ne pas savoir lire. Cette révélation me permit de me rendre utile tout en me donnant bonne conscience pour accepter les petits cadeaux de Léo. J'étais très fier de déchiffrer les textes et les images pour mon bienfaiteur car je croyais lui rendre un service. Ce n'est que plus tard que j'ai compris son stratagème.

Cependant le plus beau cadeau que Léo nous apportait était sa bonne humeur communicative. Nous nous tordions de rire lorsqu'il nous racontait les péripéties du chat du voisin et de sa raquette de tennis, ou bien il nous parlait de l'écureuil qu'il avait capturé en laissant sur son parcours des arachides trempées dans le whisky. Il commençait sa narration en riant et avant longtemps tout le monde se roulait à terre même avant qu'il arrive à la conclusion de son histoire. Tout ça remplissait un vide dans ma vie et je voyais Léo comme un modèle à imiter. Léo faisait du ski et il nous racontait aussi ses prouesses au Vermont et au New Hampshire. Il parlait d'escalader le Mont Washington avec ses skis sur le dos, une ascension qui prenait une journée pour se rendre au sommet, alors que la descente dans la poudreuse se ferait en quelques minutes. Sa joie de vivre ressortait dans tous ses récits et réchauffait nos coeurs.

## Aunt Grace comes home

By Robert-Leon Rivard

When I was in school, my mom had a two family house in Lowell. We had an assortment of tenants over time, interesting adjunct family members who understood the pressures facing a widow with five kids at home, and took an interest in us beyond just paying the rent. There were two brothers that lived upstairs, older than all of us, Leo and Roland who would often stop in to tease my sisters and bring my brother and me yoyos or baseballs or other inexpensive toys just for fun. At first I thought it strange to accept a gift when it wasn't my birthday, or Easter or some other special holiday, and hesitated to accept a small gift given freely in the middle of the week for no reason whatsoever. I got over my initial reluctance when Leo brought me some comic books and told me that I had to read to him since he didn't know how to read. I felt proud to help him decipher the words and pictures and thought I was doing him a real service. I didn't realize till much later that he was pulling my leg.

The best gift Leo ever gave me though was his infectious laughter. He would have everyone in our family laughing till our sides ached over stories he would tell about a small incident between the neighbor's cat and his tennis racket, or the squirrel he captured on the porch with some peanuts dipped in whiskey. He would start the story laughing and before long we would all be rolling on the floor in stitches even without a punch line. His smile radiated a warmth that filled a big void in my life and gave me a role model that I aspired to emulate. He was a skier and talked of going up to New Hampshire and Vermont to tackle the big peaks up North. He talked of hiking Mt Washington with his skis strapped to his pack, spending the better part of the day just getting to the top of the head wall, and descending to the base lodge in minutes in a swirl of powder. His joie de vivre bubbled up through every story and lit a fire in the family hearth that burned with a radiant glow.

J'ignore ce que sont devenus les deux frères. Je me rappelle d'une conversation avec ma mère où Léo parlait d'un habit de singe! J'étais dans l'autre chambre et je l'entendais rire. Dans mon imagination d'enfant, je le voyais costumé, se balançant d'une branche à l'autre. Me tirant de ma somnolence, je courus voir ce qui se passait. Je fus surpris de constater qu'il était habillé comme à l'ordinaire. J'appris par la suite qu'il parlait d'un habit de circonstance pour assister au mariage de son frère Roland!

Après le départ des deux frères, ma tante Grâce et son neveu Raymond ont loué l'appartement. Tantine avait élevé Raymond comme son fils depuis le début de son veuvage. Raymond lui rendait bien son affection. Il était célibataire et tante ne lui permettait pas de recevoir de la compagnie à la maison! Elle était sévère à ce sujet. Ils avaient une entente cordiale: Raymond s'occuperait d'elle jusqu'à la fin de ses jours. De son côté tante prenait en charge tous les devoirs domestiques, incluant l'entretien des vêtements de son neveu. Pour le côté financier, ils partageaient également le loyer et les dépenses familiales. De plus, Ray fournissait le transport, la conduisant chez le docteur et à l'église. Elle s'assurait ainsi que Raymond se comporte en bon citoyen et fasse ses devoirs religieux.

Même si notre nom de famille était le même, nous n'avions aucune connaissance généalogique et on ne savait pas à quel degré nos deux familles se situaient dans l'arbre généalogique. Mon père était originaire du Rhode Island et Raymond avait grandi au Massachusetts. Tout ce que nous savions au sujet de notre parenté, c'était que nous partagions le même nom. C'était suffisant pour nous alors que Ray adopte dès le premier jour, le rôle de l'oncle bienveillant. Il nous amenait cueillir des pommes à Littleton, en visite chez le cousin de notre mère à Léo minster durant l'été, et aussi il nous trimballait au Parc Whalom pour des journées de plaisir.

Ray collectionnait des sous dans une urne qu'il gardait derrière la porte de la cuisine. Chaque jour quand il arrivait de son travail, il vidait la petite monnaie de ses poches dans ce récipient. L'urne était tellement pesante que même avec l'aide de mon frère, on ne pouvait

I'm not sure what happened to those two brothers. The last memory I have of them is hearing Leo tell my Mom about wearing a monkey suit. I had been asleep in the other room and his laughter started a dream state in which I could picture him dressed as a monkey, swinging from trees and laughing his brains out. When I shook off the sleepy seeds, I ran into the room to see his monkey suit and was sorely disappointed to see him in his everyday clothing. It turned out that he had attended a wedding for his brother Roland that morning and he was describing the Tuxedo he wore as a monkey suit. I had woven the expression into a dream.

After Leo and Roland had moved away my Aunt Grace and her nephew Raymond Rivard rented the apartment. Aunt Grace had raised Raymond and now that she was widowed, Ray was looking after her. He was single and there was absolutely no way he could ever date or bring a young woman home to meet Aunt Grace. She would have no part of it. They had a pact of sorts that Ray would look after her until the end. She would take care of washing his clothes, cleaning the apartment, preparing the meals and split the rent. He would provide the transportation, take her to see the doctor, help with her medication and drive her to church. She would keep him on the straight and narrow path.

We had the same last name but knew nothing of genealogy so had no idea when and where our ancestors converged. My dad had come from Rhode Island and Ray had grown up in Massachusetts, so there was only a loose link in the common name that we never fully explored. It was enough for us that Ray took on a benevolent uncle persona and looked after our family in the same way that Leo and Roland had done. He took us to pick apples in Littleton, and visit my mother's cousin in Leominster in the summer and to Whalom Park for a day outing.

Ray collected coins in a jar that he kept by the back door. Every day when he came home from work, he would empty his pockets and put all the coins in the big water jug on the floor. It was so heavy that my brother and I couldn't budge it. When it came time to go to Whalom Park, Ray would roll the jar back and forth on

pas la bouger. Quand le temps arrivait d'aller au Parc Whalom, il brassait le contenant pour sortir les pièces de monnaies et cela faisait un bruit insolite, lequel à l'instar du fameux chien de Pavlov, me faisait saliver! Je sautais de joie à la pensée que sûrement durant la fin de semaine, on irait au Parc!

Des années plus tard, Ray avait décidé en principe d'amener tante Grâce au Canada, afin qu'elle puisse visiter sa famille à Montmorency, située tout juste aux pieds des chutes. Il invita aussi ma mère, ma soeur Maddy et moi-même. Mes deux autres soeurs étaient déjà mariées et mon frère Émile était enrôlé dans la marine. Ma soeur Maddy avait gradué de l'école secondaire et moi-même j'étais finissant en dernière année.

C'était pour moi un voyage important. J'allais de temps à autre au New Hampshire dont la frontière était à une douzaine de milles de chez nous. Aussi j'étais déjà allé faire une excursion dans l'État de New York. Le Canada pour moi, c'était aussi loin que l'Europe! Comme nous n'avions pas de voiture, mon évaluation des distances reposait surtout avec ce que je pouvais couvrir en bicyclette! J'étais réellement emballé à l'idée d'aller visiter nos cousins dans leur chalet d'été sur l'île d'Orléans. Ma soeur Maddy qui était fiancée, avait décidé de briser son engagement. Elle irait donc vers le Sud pour régler cette délicate affaire alors que nous, on se dirigeait vers le Nord. Elle viendrait nous rejoindre au Canada par la suite.

Le jour "D" arriva enfin. On s'affaira d'abord à charger la Chevrolet avec nos valises remplies de cigarettes américaines achetées dans le New Hampshire. Ray tenait à faire un peu de contrebande afin d'aider à défrayer le coût du voyage. Il achetait à bas prix pour revendre au Canada à des prix beaucoup plus élevés. Pour faire bonne mesure, il ajouta quelques flacons de Jack Daniel qu'il dissimula dans les recoins de la voiture. Après ces préparatifs pas très catholiques, on embarque tante Grâce, qui à l'époque n'était pas un poids léger. Et nous voilà parti!

the kitchen floor to empty out some of the coins. I can remember that sound like no other. It was as loud as thunder. It was electrifying. I was like Pavlov's dog reacting to the bell at dinner time. I would jump up and down in anticipation of going to Whalom Park on the weekend.

One year Ray decided that he would bring Aunt Grace to Canada to visit his close relatives in Montmorency, just below the waterfall. He invited my Mom, my sister Maddy and me to join him. The other two sisters were married and my brother Emile was in the Navy. Maddy had graduated from high school but was still living at home and I had just finished my senior year.

This was a big trip for me. I had travelled to New Hampshire since it was only ten or twelve miles up the road, and had a short excursion to upstate New York when I was a sophomore, but Canada was just as far away in my mind as Europe. We didn't have an automobile so the distances I could relate to were easily covered by bicycle. I was truly excited to see Canada and looked forward to spending a whole week on l'Île d'Orléans, in the summer cottage of a distant cousin. My sister Maddy was engaged at the time and had decided to break off her engagement. She was heading south as we were heading north, to break off her engagement in person, and would later join us in Canada.

We packed up the Chevy with Aunt Grace and suitcases full of American cigarettes which Ray had purchased in New Hampshire. Ray liked to play all the angles to help pay for the gas, so buying Marlboro and Winston cigarettes in a low tax state to resell them in a foreign country was right up his alley. He threw in a few bottles of his favorite liquor (Jack Daniels) to fill in the nooks and crannies of the trunk, and off we went.

Just about the time we crossed the border into New Hampshire, Aunt Grace perked up. We knew she had been feeling a little forlorn these past few months wondering when this trip was ever going to happen, but we didn't realize how much she was looking forward to the adventure. She was smiling and jovial to be heading to the land of her birth, it had been half a lifetime since she had been there.

Au moment de traverser la frontière du New Hampshire, tante Grâce qui commençait à cogner des clous, devint alerte et intéressée. C'est à ce moment que nous avons réalisé l'intensité avec laquelle elle avait anticipé le voyage. Durant les mois précédents, elle avait manifesté de l'impatience et de l'inquiétude. Maintenant elle était souriante et joviale alors que l'on s'approchait de son pays natal.

Les distances ne sont pas grandes avant d'atteindre les lignes canadiennes. On parle d'environ trois heures et demie de voiturage, ce qui est en somme plus près de notre patelin que les rives du New Jersey comme exemple. Cependant au fur et à mesure que l'on approchait de Manchester, tante Grâce marmonnait, se demandant quand enfin on arriverait au Canada!

À l'approche de Derby line, notre point d'entrée, elle avait atteint un point de fébrilité qui ressemblait à de la rage au volant! Elle fulminait, exigeant que Ray pousse plus fort sur la pédale à gaz! Il faut réaliser que le voyage de tante Grâce jusqu'à ce jour avait été restreint à faire la navette entre la maison et le bureau de son médecin! Un voyage de trois heures et demie était pour elle tout comme un voyage en diligence jusqu'à Denver! Arrivée en territoire canadien, elle continua de mettre de la pression. Elle demeurait dans la voiture, prête à démarrer, chaque fois qu'on arrêtait pour prendre du carburant ou étirer nos jambes. Vers le milieu de la journée, alors qu'on s'approchait de notre destination et que Ray s'inquiétait à son sujet, elle répondait: "Je peux tenir, ne vous préoccupez pas de moi!"

Montmorency est au bas de la falaise où sont les chutes. Ce village n'a rien de spécial sauf évidemment les fameuses chutes! Nous n'avons eu aucune difficulté à trouver Le Nettoyeur Montmorency et il faut dire que tous se sont rués vers la salle de bain. Sortir tante Grâce de la voiture s'est avéré une manoeuvre assez importante. Avec l'aide de Michel, un cousin costaud, et aussi, grâce à la canne de tante, stratégiquement placée sous ses fesses, on a réussi à la soulever suffisamment pour l'extirper de son siège où elle semblait être collée! La hisser au deuxième étage par l'escalier extérieur de la

The distances are not very great from here to there, the Canadian border is only three and half hours north, in fact much closer than the New Jersey shore, or heaven forbid as far south as Delaware, but as we neared Manchester Aunt Grace was wondering out loud when on earth we were going to cross into Canada. Heck, it had been almost an hour since we left Lowell! Needless to say, by the time we got to the Derby Line crossing Aunt Grace was feeling a bit of road rage. She wanted Ray to step on it and get us to Montmorency.

You have to realize that the longest car ride she had taken in the last year was twenty minutes away to the doctor's office. A three hour drive to the Canadian border was as taxing to her as a stage coach ride to Denver. She kept up the pressure as we worked our way through Sherbrooke and Drummonville stopping here and there for food, gas and a stretch. She was getting so stiff sitting in the front seat that we had to pry her out with her cane strategically placed between her buttocks and her thirty five pound pocketbook. I never figured out why her pocketbook weighed so much, but I'm sure a good part of it was the medication that kept her blood pressure somewhere between passing out and boiling over.

By mid afternoon we were within hailing distance of Montmorency and every time Ray asked Aunt Grace if she needed a rest stop she would reply angrily "I can hold it!" The rest of us were about to explode but Aunt Grace was in charge and there was no arguing.

Montmorency is the low city at the base of the falls and nothing special, except for the bridge to l'Île d'Orléans. We found "Le Nettoyeur Montmorency" without a hitch and ran for the bathrooms. Aunt Grace would have to sit there patiently for another ten minutes. We came back with reinforcements. Ray's cousin had a son named Michel Rivard who was as strong as an ox and it was left to him to help Aunt Grace up the circular stairway to the second floor. Why they build circular stairways outdoors in Snow Country is still a mystery to me but on the plus side, there are two handrails not very far apart, and so Aunt Grace was at least able to balance herself while Michel did the heavy lifting.

bâtisse fut aussi un défi de taille. Je me suis souvent demandé le pourquoi de ces structures externes en tire-bouchon dans ce pays de neige et de glace. Enfin parvenue dans son terroir, tante, avec un large sourire, laissa échapper un grand soupir de soulagement, lequel fut entendu, sans aucun doute, par tous les saints du ciel! De la voir aussi heureuse nous fit oublier notre dur labeur, et malgré nos muscles endoloris et la fatigue, nous étions prêts à chanter: "Oh Canada'!"

Laissant tante bien installée et prête pour la sieste, ma mère et moi nous mîmes en route pour l'île d'Orléans. Le magnifique pont qui enjambe cette partie du fleuve pour atteindre l'île reste toujours vivant dans ma mémoire. J'avais très hâte d'arriver au chalet dont j'avais tant entendu parler. Je ne fus pas déçu: la vue des Chutes à partir de notre balcon était fabuleuse! Mais le vrai bonus pour moi, c'était que notre cousin était le père d'une fille de mon âge. Elle avait le comportement d'une star, j'étais en admiration devant sa beauté et sa gentillesse. Mais ce qui la rendait encore plus attrayante, c'était la façon dont elle plissait ses lèvres pour prononcer des mots anglais et gesticulait avec ses mains délicates. Je n'en finissais plus de la regarder! J'étais certain qu'elle me prenait pour un débile, car possédant peu d'anglais, je n'arrivais pas à lui parler sans bégayer. Il faut comprendre qu'à l'époque, j'étais un produit du Catholic Boys High School, et rencontrer une jolie jeune femme de mon âge était tout comme rencontrer une Madonna, pas la vierge Marie bien entendu, mais plutôt celle si bien connue pour son sex appeal!

Après quelques jours d'exploration sur l'île en compagnie de Michel et de ses deux soeurs, je commençais à me sentir à l'aise au Canada. Comme exemple, je découvris l'excellence des patates frites mangées avec du vinaigre, je fredonnais les chansons québécoises, regardais les programmes de télévision en français et je fus légèrement désappointé lorsque ma soeur Maddy apparut dans le portrait. Jusqu'à ce moment-là, j'avais été le centre d'attention et maintenant je devais partager le premier plan! Peu après l'arrivée de ma soeur, la santé de tante Grâce commença à décliner rapidement.

When we finally got Aunt Grace properly situated and relaxed she let out such a sigh that the roof almost lifted off the building. This had been an ordeal, to say the least, but Canada, oh Canada, it was worth every ounce of effort, every strained muscle, and every stiff joint.

We left Aunt Grace to relax and nap as the Rivards moved my Mom and me to the cottage on the island. It was fantastic! We crossed the biggest suspension bridge I had ever seen and we had a wonderful view of the waterfall from the front porch. The real bonanza though was the fact that our newly acquired Canadian cousins had a daughter my age. She had drop dead good looks and spoke only French with the pucker of the lips and the gesticulation of the hands that went beyond mesmerizing to explore the ranges of hypnosis. She was eye candy to me before I even new of the term. I'm sure she thought I was a real goof; I could barely speak French without stuttering. Not that I stuttered normally, but you have to know that I attended a Catholic Boys High School and seeing a young woman my age was the equivalent of meeting Madonna. Not The Blessed Virgin Madonna, the other one that well known for her sex appeal.

After two days of wandering hither and yonder on the Island with Michel and his two sisters, I started to feel quite at home in Canada. I explored French fries with white vinegar, heard Canadian songs, watched Canadian television and was mildly disappointed when my sister Maddy showed up. I had been the center of attention for a few days and now I had to share the limelight with my sister. Not long after my sister showed up, Aunt Grace started slipping quickly.

Little did we know at the beginning of the trip, Aunt Grace had a hidden agenda. She was coming home to die. The whole trip had been an ordeal but that was not why she was slipping. She had wanted to die on Canadian soil. That's why it was such a long trip for her. She was afraid she might die in New Hampshire, in some small town in the middle of nowhere, with no relatives nearby, in some municipal hospital where all the nurses spoke English. That was not in her game plan. She wanted a proper Mass in

Aucun d'entre nous n'avait décelé la vraie raison du voyage de tante Grâce: on était loin d'avoir deviné que tante avait décidé de venir mourir chez elle. Le voyage l'avait sûrement fatiguée, mais ce n'était pas la raison de son déclin: se sachant diminuée, elle voulait être au Canada pour ses fins dernières! Cela explique aussi son anxiété d'arriver au plus tôt à destination; elle redoutait la possibilité d'expirer en route, dans un petit village inconnu de la Nouvelle Angleterre, dans un hôpital quelconque, aux soins de gardes-malades qui ne parlaient pas la langue française. Ce n'était pas ce qu'elle voulait. Elle voulait recevoir les derniers rites de la main d'un prêtre français, qui l'enverrait au paradis, dans le quartier français, bien entendu!

Tante Grâce avait vécu une bonne et longue vie. Elle nous quitta le 9 juillet 1962, à l'âge de 80 ans. Raymond qui avait été toute sa famille, l'accompagna jusqu'à la fin. Il s'occupa des arrangements selon ses dernières volontés. Elle fut inhumée à Mont Carmel, à Kamouraska, en territoire Québécois.

a French Canadian parish with a French Priest that would administer her last rights and send her off to the French Quarter in Heaven!

Aunt Grace lived a good life, and died on her terms. Ray saw to that. He was all the family she needed at the end. He fulfilled his duty, took her home and laid her to rest. She took her last breath on July 9th, 1962 and was buried at Mont Carmel, Kamouraska. She lived 80 years and one month.



Robert-Léon, Judy, John et Monique.  
Bob, Judy, John and Monique.



## Histoire et généalogie : raison d'être de l'AIFR

par Jean-Claude Rivard

«Histoire et généalogie, voilà les mots-clés pour décrire l'oeuvre essentielle d'une association comme la nôtre»

C'est la perception qu'a de l'Association internationale des Familles Rivard (AIFR), le Dr Guy Rivard, qui a succédé, au mois d'août, au président-fondateur Ghislain «Jim» Rivard.

«Connaître le passé pour comprendre le présent et construire l'avenir». C'est ainsi qu'il a défini la mission donnée aux organismes comme le nôtre, non sans faire appel à la collaboration de tous et chacun, principalement aux plus jeunes membres, pour l'épauler dans le rôle qu'il accepte d'assumer «avec beaucoup de fierté».

Le président sortant, Jim Rivard, l'a convaincu que l'AIFR devait se préoccuper davantage de la jeunesse. «C'est une de mes priorités» a-t-il répondu en affirmant qu'en sa qualité de pédiatre de formation, père de quatre enfants et grand-père de trois, il ne s'est pas fait tirer l'oreille pour emboîter le pas.

«À première vue, la façon de relever ce défi avec succès n'est pas évidente! À tout le moins, faudra-t-il demander à des membres-jeunes d'exprimer leur intérêt et de définir la nature de leur implication», a dit le Dr Rivard.

Une autre de ses priorités sera d'améliorer les communications réciproques entre le conseil de direction de l'AIFR et l'ensemble des membres, en souhaitant que tous puissent avoir, à tout le moins, une adresse courriel, pour faciliter la tâche.

«Nous songeons aussi très sérieusement à implanter un site-web. Voilà deux bonnes raisons pour nous mettre à la page» a-t-il dit.

Dans son appel à la collaboration de tous et chacun, le Dr Rivard a affirmé que «le président d'une association comme la nôtre ne peut être efficace sans l'apport du plus grand nombre possible de membres désireux d'agir bénévolement».

## The AIFR mission, History and Genealogy.

By Jean-Claude Rivard  
Translated by Jim Rivard

The key words to describe the reason for the AIFR's existence are essentially History and Genealogy as related to the Rivard family line. This is how Dr. Guy Rivard who has taken the helm of our Association last August perceived our Organisation. 'Learn about the past in order to build the future' he stated in his address. Dr. Rivard went on to mention that to lead successfully he will need the support of all the members and in particular from the younger set.

The outgoing President, Jim Rivard has convinced him that more attention should be given to our youths. 'It is one of my priorities' he asserted mentioning that having specialized in pediatrics, and also that as father of four and grandfather of three, he had no difficulties in following the programs already outlined for the young's. 'At first sight it is not evident how we will approach this particular challenge! At the very least we will have to talk with our junior members and give them the opportunity to express their views' stated Dr. Rivard.

Another priority will be to improve the communications between the Council and the Members. Perhaps 60% of our members are on line. He will encourage our members to be on Internet. The optimum situation would be to increase this percentage to 100%! Thus our reports and notices would reach every one quickly. It would help to reduce the load of the Secretarial staff of one! We are also considering the implementation of a web-site to facilitate access to our information pool: 'These are two opportunities for us to move forward.

In his appeal to the members, Dr. Rivard asserted that the President of an Association like ours could not succeed without the contribution of a large number of members who were willing to contribute voluntarily. 'I thank you in advance for the work that you will do' he said. 'There is a lot you can do in the area of new members, writing in the Rivardière and participate in organizing the activities', etc...'

«Merci de m'avoir fait confiance. J'ai besoin de vous et je vous remercie déjà pour votre contribution; il faudra travailler au recrutement, participé à l'organisation d'événements, écrire pour « La Rivardière », etc...»

Rendant un vibrant hommage au dévouement passé du président-fondateur Jim Rivard, ainsi qu'à son épouse, madame Céline Doucet, le Dr Guy Rivard a affirmé que c'est avec beaucoup de fierté qu'il verra se dérouler, pendant son mandat, en 2009, les fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire de sa ville natale, fondée en 1634, huit ans avant Montréal. Implicitement, il levait le voile sur un secret jusqu'ici bien gardé : c'est à Trois-Rivières qu'aura lieu, l'an prochain, le rassemblement 2009 des familles Rivard!

Ancien député de Rosemont et ancien ministre de Robert Bourassa, le Dr Rivard est, de fait, né à Trois-Rivières, en 1936. Il dit garder un attachement profond pour Tourouvre, ce village du Perche d'un millier de personnes qu'il a visité, une première fois, en 1975 et d'où sont partis pour la Nouvelle-France, au 17<sup>e</sup> siècle, 86 pionniers dont les ancêtres Nicolas et Robert Rivard, respectivement en 1648 et en 1662.

While rendering a vibrant homage to the outgoing founding President Jim Rivard and his wife Céline Doucet, Dr. Guy went to state that he will be very proud to pursue the same tradition and in particular to head the committee that will organize a Rendez-Vous in Trois-Rivières who will be celebrating its 375th anniversary in 2009.

Dr. Rivard is a former Member of Parliament representing Rosemont (a county which is a part of Greater Montreal). He was also the Minister of Culture in the Cabinet of Robert Bourassa. (Prime Minister of the Province of Québec in the seventies). However he was born in Trois-Rivières in 1936, that goes a long way to explain his special interest in next year's celebrations!

He has kept a profound attachment for Tourouvre, this little village in the French Province of Perche (as it was known then) of one thousand souls which he visited for the first time in 1975. We all know of course that Nicolas and Robert along with 86 other pioneers left from there to find a new destiny in New France during the 17th century.



La foule participe à la parade des Géants.  
The crowd is following the Parade of the Giants.

## CLAUDE RIVARD

Pharmacien  
4900, rue Foster - C.P. 1080  
Waterloo (Québec)  
J0E 2N0



Tél : (450) 539-1686  
Fax : (450) 539-5154



*Gracieuseté de ...*

**Dr, Bruno Rivard**  
**2090, Terrasse Messier**  
**Drummondville (Qc)**  
**J2B 1T9**

### Our heartfelt thanks

We are very grateful to Mrs. Elizabeth Lanouette Emge for her generous donation of \$200, in support of our Québec Celebration 2008. This will help us with the rising cost of our Rivardière.

Many thanks, The Editorial Committee

### Chaleureux remerciements

Nous adressons nos sincères remerciements à madame Élisabeth Lanouette-Emge qui a fait un généreux don de 200\$ à l'AIFR pour le support de nos activités de Québec. La rédaction du journal.



**21 millions de dollars**  
**en contributions à des organismes**  
**sans but lucratif (OSBL)**

Au 31 mars 2008, plus de 2 000 organismes se sont ainsi partagé 21 millions de dollars provenant des opérations de la Société des bingos du Québec et des commissions versées aux OSBL qui gèrent des kiosques de loterie et vendent des abonnements à Lotomatique. Loto-Québec apporte son soutien aux organismes sans but lucratif (OSBL) grâce à plusieurs ententes et programmes.

Lotomatique est un service qui permet l'abonnement individuel ou de groupe à différentes loteries de la Société, tout en contribuant au financement des OSBL (sans aucuns frais supplémentaires). Il regroupe plus de 1 400 organismes accrédités.

**Aidé votre association, en vous abonnez.**

Numéro OSBL : 0000 - 603109  
Réservé au résident du Québec.



**Richmont Mines inc.**

1 place-Ville-Marie, Suite 2130  
Montréal, Qc  
H3B 2C6, CANADA

Tél.: (514) 397-1410  
Fax: (514) 397-8620  
Internet : [www.richmont-mines.com](http://www.richmont-mines.com)

**Amex - Toronto : RIC**

**RIVARD**

**& Frères Inc.**



- Déneigement
- Excavation
- Fosse septique
- Génie civil
- Service de fardiers
- Terrassement
- Transport - Vente
- Sable, gravier et terre
- Machinerie lourde

811, Ste-Anne  
Ste-Anne-de-la-Pérade  
GoX 2J0  
(418) 325-2882

SAGEF  
INTERNATIONAL

DANIEL M. LACOURSIÈRE, BBA, Adm.A.,CMC.  
Expert conseil en financement international

857, rue Fontainebleau (450) 446-3222 / BUREAU  
Mont Saint-Hilaire, (Québec) (450) 446-7443 / TÉLÉCOPIEUR  
J3H 4J2

Site internet : [www.sagef.com](http://www.sagef.com)

Me André Dufresne

LL.L., D.D.N.

NOTAIRE ET CONSEILLER JURIDIQUE  
NOTARY AND TITLE ATTORNEY



2440, AVENUE PIERRE-PÉLADEAU, BUREAU 210, LAVAL (QUÉBEC) H7T 0A3  
TÉL.: (450) 973-1188 / FAX: (450) 973-1262 / COURRIEL: [dufresne@notarius.net](mailto:dufresne@notarius.net)



**JEAN-MARIE RIVARD**  
Maître verrier - Stained glass expert

CONCEPTION  
RÉALISATION  
RESTAURATION  
DE  
VITRAUX  
ET DE  
LAMPES



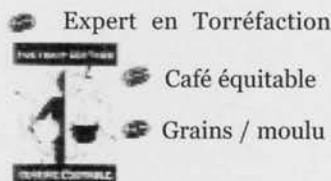
DESIGN  
CREATING  
RESTORATION  
of  
STAINED GLASS  
AND  
LAMP-SHADE

Méthode traditionnelle  
Technique TIFFANY

Classic design  
TIFFANY technic

12 735, Ave JEAN-NOLLET Montréal QC. H1E 2C5  
Tél.: (514) 648-2515 [jmrivard@videotron.ca](mailto:jmrivard@videotron.ca)

Brûlerie Lacoursière



Café équitable

Grains / moulu

[www.koshercoffee.ca](http://www.koshercoffee.ca) 3870, Isabelle  
Tél.: (450) 444-7337 Cell.: (514) 771-3870 Brossard (Québec)  
[www.brulerielacoursiere.com](http://www.brulerielacoursiere.com) J4Y 2R3  
[www.fairtradescoffee.ca](http://www.fairtradescoffee.ca)

Jean-Marie Rivard (240)  
12 735, Ave. Jean-Nollet  
Montréal H1E 2C5

ENCOURAGEZ LES ENTREPRISES QUI ANNONCENT  
LEURS PRODUITS ET SERVICES DANS LA PRÉSENTE PUBLICATION

PLEASE BUY SERVICES AND PRODUCTS FROM BUSINESSES  
THAT ADVERTISE IN THE PRESENT PUBLICATION